

MOOSHKA BELMONT

***Ramona doesn't like Flowers***

Elle est en train de lire le dernier Mike Mignola, et à l'instant où je pose les yeux sur elle, je sais que je n'en finirai jamais avec cette fille.

Il est 18h. La grande librairie ferme d'ici une heure. Les clients s'évaporent.

Je la détaille du regard. Je ne sais pas si je la méprise ou si je suis en train de tomber amoureuse. J'attrape le premier truc qui me tombe sous la main sans vraiment faire attention au format et je m'assois à côté d'elle. J'ouvre la première page. Merde. C'est un putain de shôjo. Je remarque la couverture. Il y a le mot love. J'ai envie de rire. Je suis la définition du mot ridicule. Je glisse le shôjo dans un coin du canapé sur lequel nous sommes assises. Et je fais une grosse erreur.

« Les super-héros, hein ?

Elle se retourne vers moi, me regarde droit dans les yeux. J'en ai des frissons

- Ouais, j'aime bien, dis-je en me demandant : Pourquoi est-ce que je suis en train de parler ?

- Je préférerais l'époque où c'était moins connu, avoue-t-elle en regardant son Mignola.

Touchée. Je n'aurais pas dit mieux.

- Et puis des fois, ça fait des bons jeux vidéo. Les jeux vidéo, c'est mon truc.

Elle me tend la main, pour se présenter. Pendant quelques secondes, je suis persuadée qu'elle va s'appeler Ramona Flowers.

- Annie.

- Enchantée. Blake.

Blake ? Depuis quand je m'appelle Blake ? Catastrophe.

-Blake ? (Elle répète en papillonnant des yeux)

- Heu, ouais. Blake & Mortimer. Tu aimes ?

Apocalypse.

- Pas trop.

Évidemment ! Qui aime Blake & Mortimer ?

J'essaie de sauver le truc.

- Tes lunettes sont cools.

- C'est des fausses.

- Pourquoi tu portes des fausses lunettes ?

- Parce que c'est classe, et parce que j'ai l'air plus vieille.

- T'as quel âge ?

- 18. Et toi ?

- 22.

- Et sinon, tu lis quoi ?

Elle me pose vraiment la question. Elle veut vraiment connaître la réponse.

- Quoi ?

- Bah je sais pas. T'es assise sur un canapé dans une librairie.

Je pousse un peu plus le shôjo, espérant le faire tomber dans une fente.

- Heu, ouais.

Mauvaise réponse. Je me lève.

- Bon. Au plaisir, Annie.

- De même, Blake.

Je suis déjà en route, mais je fais demi-tour sur mes talons. J'ai envie de dire : Je ne m'appelle pas Blake, mais elle est déjà replongée dans son Mignola.

Je rentre chez moi et c'est la misère. Ma colloc a invité ses copines débiles et elles sont en train de regarder Urban Legends en gloussant comme des dindes.

Putain. Elles se rendent pas compte, un film sur les légendes urbaines, ça a un potentiel de malade, et voilà ce qu'ils en ont fait. Putain de Jared Leto. Va crever avec ton groupe emo. Je tape une bière dans le frigo et j'avale un reste de pizza froide. Je m'enferme dans ma chambre et j'écoute de la musique d'ascenseur pour cages d'escalier.

Je suis pire qu'un ado. Et je suis même pas une adolescente. Je me roule un joint et m'allonge dans mon lit. Je pense à Annie. Je ne suis pas encore décidée. Amour ou mépris ? Aucun des deux, en fait. Juste une fascination corrosive qui se transforme déjà en virus. J'ai envie de la voir. Tout de suite. Je retournerai à la librairie demain.

Je mets mon joint en pause, et m'endors sur la musique du magicien d'Oz.

Je ne m'appelle pas Blake, et je suis légèrement nerdy. C'est pas tous les jours facile. Les gens pensent que je suis lesbienne. C'est juste que je sais pas trop être une fille.

On est déjà demain. Je m'habille. Me fais un café à l'arrache et m'en vais. Fume ma clope sur la route.

Je l'écrase et la librairie s'ouvre. Sans ça, je saurais même pas quelle heure il est. Je suis la première de la journée à m'asseoir sur ces horribles canapés orange. Je bénéficie donc d'une place stratégique.

J'ai fait un stock. Quelques Allan Moore, et puis d'autres choses. Du Templesmith, du Tomine, du Sandoval et puis un ou deux seinen, parce que ça se lit vite. Mais c'est pas facile de trouver des one-shot.

Je ne perds pas de vue mon objectif.

D'ailleurs, je ne suis pas du tout concentrée. Je vais faire une pause. Geez, il est déjà midi ! Comme dirait Hermione : « le temps passe vite quand on s'amuse » Je vais fumer une clope et m'acheter un sandwich. Je ne peux pas me permettre de perdre du temps.

Lorsque je reviens à la librairie, Annie n'est toujours pas là et en plus, un p'tit connard de 16 ans m'a piqué ma place. Tout ça pour lire Naruto. Putain, qu'est-ce que ça m'énerve les shônén. Un jour, je deviendrai la plus grosse nerd au monde.

Ouais, ouais, ouais. Whatever. Je me refais un stock et récupère une place raisonnable.

En pleine invasion de zombies, je lève le nez et la voilà qui s'assied pile en face de moi. Elle me regarde. Je crois qu'elle ne sait pas qui je suis.

« Des lunettes de soleil aujourd'hui ? Je lance, maladroitement.

- Ouais, demain je passe aux Goggles.

Je souris. Cette fille m'enchanté, littéralement.

Elle jette un coup d'œil rapide à ma sélection.

- Walking Dead ? Je n'aime pas du tout le graphisme.

Coulée. Comment rebondir là-dessus ? En plus, elle a raison. Mais le graphisme passe après, pour moi. Y'a un tas de romans graphiques sublimes qui ne valent pas un clou niveau scénario. Je suis méfiante. J'aime les trucs moches, parce que souvent, c'est bien écrit.

Je fais semblant de finir le tome 4 et je ne la quitte pas des yeux. Et lorsqu'elle finit Cinderella de

Junko Mizuno, une petite curiosité que j'ai déjà parcourue il y a quelques temps, je la relance :  
- Ça te dit d'aller boire un verre ?  
- Heu, ouais. Je sais pas. Pourquoi pas ? Ouais, okay.  
- Je passe te prendre devant la librairie à 21h ?  
- Okay...  
Elle cherche mon prénom. Elle a déjà oublié.  
- Blake. »

L'après-midi est interminable.

Je passe une heure sous la douche. Je fais un effort pour m'habiller correctement. J'enfile mon tee-shirt Mutafukaz et un jean sale. Mes sneakers Nike achetés en solde l'année dernière (putain, que j'aime ces pompes) et mon inévitable hoodie rouge troué de partout (Je n'ai pas toujours su rouler des joints correctement).

Bon sang ce que je peux ressembler à un ado.

J'attache ma tignasse (des fois, j'ai des semblants de dreads) et je passe un coup de crayon sous mes yeux. Je salue ma colloc en faisant « Gnnnf ».

Je suis terriblement en avance. Heureusement, j'ai mon vieil iPod tout pourri et je monte le son pour Lonely Island.

J'ai presque écouté les  $\frac{3}{4}$  de l'album lorsqu'elle se ponte. Elle est super à la bourre, mais au moins, elle a pas oublié.

Elle fait vraiment jeune. Je suis pas sûre qu'elle ait 18 ans. Même avec des fausses lunettes.

« T'as ta carte d'identité, jeune fille ?

- Ouais, ouais. On me la fait pas à moi.

Elle m'emmène dans un bar que je ne connais pas. Je sors pas trop, donc c'est pas étonnant. Le serveur ressemble à un vampire.

On commence par les classiques, mais on s'entend tout de suite très bien. Après, on fait un parallèle avec le cinéma. Green Lantern ? On hurle parce que ça va être cet abruti de Ryan Reynolds machin. Batman ? Je jubile, mais pas les Tim Burton. Les Nolan. Scott Pilgrim ? Elle pleure parce qu'elle est complètement amoureuse de Michael Cera. Toutes les filles de son âge le sont.

Changement de sujet.

Après quelques verres, on accélère. On en vient à parler de Kick-Ass et forcément, l'impensable se produit. Nos visages s'illuminent parce qu'on est un peu bourrées, et parce que c'est excitant. On va faire la même chose.

On paye l'addition. Enfin, je paye l'addition. Mais c'est pas grave. Je m'étais pas éclatée comme ça depuis des années.

On va chez elle en courant et sur la route, j'imite le rire de Seth Rogen. Elle trouve ça génial, et moi je trouve ça génial qu'elle trouve ça génial.

Arrivées chez elle, on enfile tout et n'importe quoi. On se compose une tenue tout en s'enfilant des shooters.

Elle ressemble plus à une pute qu'à un super-héro, mais c'est pas grave. Catwoman l'aura fait avant nous.

Si j'étais un mec, je me serais peint le corps en bleu pour être Dr Manhattan. Je mets un peu n'importe quoi, et l'essentiel est dans la cape.

On repart dans la rue en courant, plus bourrée que jamais, mais il est déjà 1h du matin. Où est passé le temps ?

C'est la sortie des bars. Les gens rentrent chez eux ou repartent en boîte. Ils se marrent tous quand on déboule de nulle part pour tenir des propos tellement incohérents que David Lynch en ferait un film.

On fait n'importe quoi, et on ressemble à tout sauf à des super-héro. Dans la rue, on se fait payer des verres à la bouteille par des étudiants qui s'ennuient et qui nous prennent en photo. J'ai l'impression d'être la Tour Eiffel prise en photo par des touristes japonais. Alors j'essaie de ressembler à la Tour Eiffel tandis qu'Annie prend la pause pour être l'Arc de Triomphe.

Et puis... on finit au Poste. On nous a filé des pilules qui sourient et on les a pris sans rien dire. Vous voulez savoir pourquoi on a fini au poste ?

Parce qu'on était persuadées d'être dans Mario Kart. Et bien sûr, lorsqu'on a essayé de prendre le contrôle de « nos » véhicules, ça a pas loupé.

Le lendemain, on est rentrée chacune de notre côté sans rien dire. Pendant les trois jours qui ont suivi, je pensais tout le temps à elle. Elle était partout.

Le matin, je l'imaginai partager avec moi mes céréales de toutes les couleurs. La journée, quand je me crevais le cul au boulot, je me demandais ce qu'elle faisait à cet instant précis. Le soir, quand je rentrais chez moi en tirant la gueule, je comptais les heures.

Ce n'est qu'un mois plus tard que je l'ai revu. Et c'était digne d'un Terry Zwigoff. Peu importe. J'ai réussi à lui arracher un rendez-vous deux jours plus tard, son numéro de téléphone bien enregistré dans un coin de ma mémoire.

Les deux jours les plus longs de ma vie. J'ai expérimenté l'ennui le plus profond et le plus désespérant possible.

Arrivée à l'heure fatidique, je mourais tellement d'impatience que je n'arrêtais pas de bouger dans tous les sens. Les gens me prenaient pour une cinglée. Je ne pouvais pas leur donner tort.

Je l'ai attendu comme une conne pendant deux heures sous une pluie battante et glaciale avec un petit bouquet de fleurs à la main. C'était tellement irréel comme situation que je ne suis pas sûre que ça se soit vraiment passé, maintenant que j'y repense.

Elle annulé au dernier moment. Et encore, c'est seulement parce que je lui ai envoyé un message.

« Tu vas être fâchée, je suis désolée mais je ne pourrai pas venir. Vraiment désolée ! Je suis nulle de te prévenir aussi tard ! À bientôt ! »

Ouais. Ouais. Ouais. En rentrant chez moi ce soir là, j'ai cru que j'allais me pendre dans mon placard avec mon cintre.

Je ne l'ai jamais revu. À chaque fois qu'on a convenu d'un rendez-vous, elle a annulé au dernier moment.

Et elle n'aura jamais su mon prénom.

# **Licence**

*Ramona doesn't like Flowers* est placé sous la licence Copyleft.

Vous êtes libre de redistribuer, d'adapter ou de réutiliser ces textes, y compris à but commercial, à condition de mentionner le nom de l'auteur original : Mooshka Belmont.

Année de rédaction : 2011

Année de publication : 2015

# **Crédits**

MOOSHKA BELMONT est habillée par Secret Code en 35 pts.

***Ramona doesn't like Flowers*** est habillé par Souses en 20 pts.

Le corps de texte est habillé par Ubuntu Light en 12 pts.

# **Contacter Mooshka**

Envoyer un mail : [mooshkabelmont ♥ riseup.net](mailto:mooshkabelmont@riseup.net)

Se rendre au QG : [mooshkabelmont.net](http://mooshkabelmont.net)

Poker sur Twitter : [@mooshkabelmont](https://twitter.com/mooshkabelmont)